

«Retour à la vie»

LIVRE: D'anciennes déportées françaises ont été accueillies et soignées en Suisse romande, notamment à Crans-Montana.

Ce 17 août 1945, elles ont fondu en larmes devant une chemise neuve, une trousse de toilette et une autre de couture. Deux femmes, parmi la vingtaine qui arrivent de l'horreur pour goûter à un certain paradis. Elles se prénomment Françoise, Francine, Hélène ou Ida. Toutes ont été des résistantes contre l'occupant nazi en France. Arrêtées, maltraitées, humiliées, elles ont survécu à leur déportation vers Ravensbrück, le plus grand camp de concentration pour femmes. La Suisse, qui a une certaine conduite morale à se refaire, finance le séjour et souvent l'hospitalisation de ces ex-détenues. Neuf maisons accueillent dans tout le pays ces rescapées. Dans la région de Crans-Montana, jusqu'en mars 1947, toutes viendront soigner leur tuberculose. Elles séjournent d'abord à la pension Mont-Paisible. Puis, en novembre 1945, elles déménagent à la Villa Astoria.

Appel à la solidarité

Le 14 août 1945, le *Journal de Sièrre* publie un appel à la solidarité. Les fonds n'ont pas encore été versés par le Don suisse aux victimes de la guerre. Dans les placards du Mont-Paisible, il n'y a rien pour nourrir les futures pensionnaires! Alors que l'époque est encore aux tickets de rationnement, toute la région se mobilise. En quinze jours, 600 kilos de vivres sont acheminés à Montana. Le journaliste André Marcel examine les alentours du Mont-Paisible. «Et puis le



L'ouvrage «Retour à la vie» raconte comment d'anciennes déportées françaises ont été accueillies en Suisse romande.

paysage... Toute la douceur de la terre et du ciel apporte une consolation à ces femmes qui pendant des années n'ont connu que la dureté de la nature et la bestialité des hommes.»

Au début de leur séjour à Crans-Montana, certaines, fortement affectées dans leur santé, devront garder encore le lit durant des mois. D'autres seront invitées par des familles, des groupes de femmes viennent leur rendre visite. Elles s'initient à l'art de la raclette, finissent quand même par aller voir le Cervin. Une pensionnaire, Francine, passe son Bac à Montana. En janvier 1946, elles subissent aussi le tremblement de terre qui secoue tout le Valais. «Il y a eu 100 secousses, témoigne Françoise, les sapins basculaient en tous sens (...). Le Père Cournot a sorti du bon vin et de la viande séchée pour reconforter tout le monde.»

Mariage à Montana

Des idylles se nouent, des mariages se célèbrent. Et il faut

avoir une sacrée volonté pour franchir tous les obstacles levés par une administration française dépassée par les événements. Les noces de Denise Morin et Louis Pons peuvent se célébrer en avril 1946 à Montana-Vermala. Deux jours avant l'heureux événement, il faut encore passer une quinzaine de téléphones pour débloquer la situation auprès des diverses instances officielles. Cette union ne laisse pas insensible Eric Monnier, co-auteur de «Retour à la vie»: «Même un athée ne peut qu'être frappé que ce mariage retardé pour des raisons administratives soit célébré religieusement le vendredi qui suit Pâques, entre deux êtres ayant approché de si près la mort et dont l'union peut s'assimiler à une résurrection.»

Joël Cerutti

Nota bene: «Retour à la vie» d'Eric Monnier et Brigitte Exchaquet-Monnier - Editions Alphil (2013) - 412 pages.